

# Goldman Sachs, la banque qui gouverne le monde

Le basculement qu'ont connu la Grèce et l'Italie sous les coups de boutoir de la crise est significatif mais en trompe-l'œil. On nous dit que les experts en finances que sont le Grec Lucas Papademos et l'Italien Mario Monti, chargés tous deux de former un gouvernement dans leur pays respectif, sont les seuls susceptibles de sauver ces derniers de la faillite. Certainement ! Mais de qui ou de quoi dans ces pays ? Et s'ils sont si reconnus et compétents, pourquoi «on» n'a-t-il pas fait appel à eux plus tôt ? Qui peut encore ingurgiter de telles couleuvres ! Personne n'est dupe en dépit de l'emballage de «on». Cette crise, qui est celle de la finance, donc aussi de la banque, a frappé de plein fouet ces deux pays d'Europe en attendant d'en toucher d'autres en raison, non pas de la vulnérabilité de l'économie, mais à cause de la gloutonnerie de la dénommée finance et de ses acolytes que sont les banques, addictes aux bénéfices dont elles se goinfrent allègrement, piochant leur came sans complexe dans la spéculation et la dérégulation des systèmes économiques.

Le paradoxe - mais en est-ce vraiment un ? - est qu'on appelle en sauveurs les fauteurs. Il est vrai que ceux qui conçoivent les systèmes sont les plus à même de présenter des simulacres de diagnostic, voire de traitement ! Le cas de la Grèce et de l'Italie en est un parfait exemple.

Voyons un peu le casting... En Grèce, le sauveur Papademos ? Expert financier formé aux Etats-Unis, il a, en tant que gouverneur de la banque centrale hellénique entre 1994 et 2002, participé au trucage des comptes perpétré par Goldman Sachs donnant à la Grèce l'accès à l'euro. Si ce n'était pas les peuples qui étaient flingués, on pourrait se payer le luxe de dire, quel cinoche !

L'un des initiateurs de cette mise à niveau mensongère qui constitue l'une des causes de l'effondrement économique de la Grèce n'est autre que le sire ci-dessus cité. Il est clair que si la Grèce avait présenté des

comptes réels et non maquillés, notamment par le fait de Papademos, elle n'en serait pas là aujourd'hui.

Au-delà du leurre qui consiste à planquer sous un voile d'espoir le pedigree du sauveur, en tentant de faire oublier qu'il est l'un des responsables de ce chaos, Papademos est avant tout un défenseur du système financier et bancaire opposé, voire hostile, aux intérêts des peuples à avoir une vie décente.

Autre sauveur, autre fauteur, le nouveau chef du gouvernement italien, Mario Monti, lui aussi formé aux Etats-Unis et ancien conseiller international de Goldman Sachs.

Si l'on adjoint à ces deux hauts dirigeants fraîchement promus chef de gouvernement, Mario Draghi, ancien vice-président de la même firme pour l'Europe, ex-gouverneur de la banque d'Italie, puis président actuel de la Banque centrale européenne, on peut en déduire que «le gouvernement Goldman Sachs» a tissé en Europe un réseau d'influence qui a placé ses hommes à la tête d'une institution et de gouvernements de pays en faillite pour mieux défendre les intérêts des financiers et spolier davantage les peuples.

D'ailleurs, Papademos, que ses collègues financiers nous présentent comme un technicien avec ce que ce titre implique comme compétence et neutralité politique, a montré sur le terrain son inclination politique à droite, voire pour l'extrême droite. Prétextant la nécessité d'un gouvernement d'union nationale, il est allé puiser dans le Laos (Rassemblement populaire orthodoxe), un parti populaire d'extrême droite directement lié à la dictature des colonels dont il avait demandé l'amnistie. Aller chercher des ministres dans ce groupe qui n'est significatif de rien moins que de la plaie de la dictature n'est pas une nécessité politique mais un choix personnel de Papademos qui en dit long sur sa couleur politique. Sordide ! Le Laos n'a représenté aux élections législatives de 2009 que

5% des voix lui valant 15 sièges de députés sur 300, ce qui fait écrire à Lori Keza dans le journal grec en ligne *To Vima* : «M. Papademos n'avait pas besoin de ces groupuscules d'extrême droite pour former le gouvernement.»

On est en devoir de se demander si l'on ne se trouve pas en présence d'un remake acclimaté à notre temps de l'extrême droitisation des régimes tels que ceux qui ont émergé dans les années trente du krach de 1929. Jamais l'Espagne n'aurait connu le franquisme, l'Italie le fascisme, l'Allemagne le nazisme dont le coût continue à peser sur l'humanité, sans les conséquences de la crise de 29 sur les peuples avec son lot de chômage, de misère, de perversion.

D'ailleurs, un spectre similaire se profile avec la révélation du *Der Spiegel*. Selon ce quotidien allemand, un sommet de crise s'est réuni le 18 novembre suivi par un débat le 22 au Bundestag (Parlement allemand) pour trouver le moyen de contenir la progression de l'extrême droite. Les mesures envisagées renseignent sur l'ampleur du péril : «La création d'un centre de lutte contre la violence d'extrême droite, le renforcement des unités spéciales de la police et de la justice, et une éventuelle procédure d'interdiction du parti néonazi NPD.»

Autres signes épars, la progression de l'extrême droite partout en Europe, mais plus particulièrement dans les pays touchés, ou susceptibles de l'être, par la crise. Cette dernière fait notamment prospérer le Front National de Marine Le Pen dans une France menacée dans son triple A. Conséquence plus soft, la banalisation messianique de la prise de pouvoir par la droite, comme en Espagne où l'on considère que gauche et technique sont incompatibles.

Venons-en à Mario Monti, autre cheval de Troie de Goldman Sachs, qui s'est bien gardé de faire état de son rôle d'ancien conseiller international de la firme. Cette discrétion

est en soi révélatrice de la nécessité d'une éthique et de la transparence dans la conduite des affaires publiques.

Tout cela suscite une certaine curiosité concernant la «mère patrie» de ces sauveurs. Mais qu'est-ce donc que la Goldman Sachs ? La Goldman Sachs connue sous le nom de GS ou encore, The Firm (la firme), est une banque d'investissement créée en 1869 à la Bourse de New York dont l'essentiel des bénéfices vient de la spéculation. Symptomatique du pouvoir des oligarchies financières, elle est la banque la plus puissante au monde, «un casino gagnant à tous les coups», comme la définit le journaliste financier Marc Roche qui vient de lui consacrer un ouvrage, *Le Capitalisme hors la loi*, paru chez Albin Michel (France).

La crise a déjà causé des dégâts irréparables. Comme d'habitude, ce sont les plus vulnérables, c'est-à-dire les peuples, qui en supportent le poids cependant que les banquiers et autres responsables financiers se partagent des profits considérables. Pour ordre de grandeur, le P-dg de PSA Peugeot Citroën - menacé par la perte de 5 000 emplois en France délocalisés en Chine et en Amérique Latine - touchait en 2009 un salaire de l'ordre de 777 830 euros annuel, quarante fois supérieur au salaire de base d'un ouvrier.

Nul besoin d'être grand clerc pour constater la toute-puissance du lobby bancaire. A preuve, jamais un banquier n'est inquiété quelle que soit l'ampleur de la catastrophe financière à laquelle la pratique du profit sans vergogne aboutit. Ainsi, Goldman Sachs sort renforcée de la crise où elle a joué un rôle prépondérant (profits et bonus record).

Les sauveurs de la Grèce et de l'Italie, béliers du capitalisme financier amoral, sont en réalité des ultralibéraux qui n'auront aucun scrupule à affamer leurs peuples, à les dépouiller des droits à la santé et à l'éducation, pour préserver les privi-



Par Arezki Metref  
[arezkimetref@free.fr](mailto:arezkimetref@free.fr)

lèges des plus riches. Partout existe pourtant cette ressource d'imposer davantage les plus favorisés pour sortir de cette crise due aux profits qu'ils ont engrangés.

L'enrichissement insensé des maîtres du capitalisme financier s'accompagne, on le constate, d'un accaparement de la puissance politique qui rend dérisoires ces contre-pouvoirs qu'ont pu être par moments les gouvernements, les médias, les ONG, etc.

L'une des raisons de cette concentration du pouvoir politique entre les mains des puissances de l'argent, c'est justement la faillite des politiques libérales traditionnelles, qu'elles soient de gauche ou de droite, qui ont abdiqué progressivement leur pouvoir. Il est patent que les peuples ont été réduits progressivement au silence et à la marge. Mais une fois encore le mot de la fin, nul ne sait qui le dira. Aux peuples de le dire, pour que faim cesse, en leur opposant un Stop ! Incontournable !

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Ils ont rétréci l'Algérie !

Deux géologues français enlevés au Mali. C'est fou le nombre impressionnant de ...

... «géologues» français dans cette région en ce moment !

Ils l'ont fait ! Ils ont osé le faire ! Je n'en reviens pas qu'ils l'aient réellement fait. Ils ont rétréci l'Algérie. Ils ont dû le faire de nuit. Je ne suis pas encore en mesure de vous dire si c'était la nuit dernière ou la nuit d'avant, mais le résultat est là : ils ont rétréci l'Algérie. Comment je m'en suis rendu compte ? Le plus simplement du monde. En écoutant la dernière déclaration du ministre de l'Intérieur devant les députés. Sur un ton grave, Daho Ould Kablia a affirmé ceci : «Il n'y a pas de place pour 50 partis politiques en Algérie !» Ya bouguels ! On a beau avoir vécu une chienne de vie, très mouvementée, avoir reçu des coups jusqu'à n'en plus pouvoir, en avoir vu des vertes et des pas mûres, avoir assisté aux trucs les plus fous au point de penser qu'on n'en vivra plus d'aussi chtarbés, se lever le matin et découvrir que son pays a soudainement rétréci, ça vous fout un choc terrible. C'est d'autant plus choquant que ce pays où vous avez toujours vécu, que vous vous targuez de bien connaître était jusqu'à récemment assez grand pour abriter tout le monde, même 50 partis politiques. Et là, hop ! Soudain tout à coup subrepticement sans coup férir, l'Algérie, comme un vulgaire tissu lavé en machine avec un programme d'essorage non conforme, aurait rétréci ! Forcément, après ça, vous avez les chocottes ! Pas seulement pour ces partis politiques qui n'ont plus de place ici. Non ! Pour tout le reste, aussi. Parce que, dans cette affaire, je vous fais remarquer que Daho ne nous dit pas si le processus de rétrécissement est momentané ou continu. Eh oui ! L'Algérie qui ne peut

plus accueillir 50 partis, va-t-elle continuer à rétrécir ? C'est une question atroce, je vous le concède, mais il faut se la poser quand même. Moi, je me la pose tout le temps depuis quelques heures. Je me la pose tellement que je n'ose plus sortir de chez moi. Imaginez un peu que je sorte, disons pour aller faire quelques courses, et qu'au retour, arrivé devant ce qui était chez moi moins de deux heures auparavant, boum badaboum ! Plus de chez moi. Plus de maison. Plus de cité. Plus rien ! Avec juste quelques hommes bleus, des hommes à Daho postés sur ce désormais terrain vague qui a été mon chez moi pendant des décennies et qui m'expliquent patiemment mais fermement «qu'en Algérie, il n'y a plus de place pour autant de cités et d'appartements» ? J'en ai des sueurs froides dans le dos ! Ne sortant plus dehors, je me rabats alors sur la télé. Et là, re-sueur froide dans le dos et dans le reste. Je voulais vérifier la carte géographique utilisée pour les bulletins météo. Mon Dieu ! C'est vrai que là aussi, il manque une partie ! Du côté ouest. Y a toute une région qui a disparu. Comme ça. D'un coup ! Comment ont-ils fait ? Pourquoi l'ont-ils fait ? Je voudrais demander autour de moi. Sans quitter la cité, bien sûr. J'ai bien esquissé un mouvement vers la porte de mon appartement pour aller toquer à celle du voisin. Mais je me suis vite ravisé. Et s'ils avaient aussi fait disparaître le palier, l'appartement du voisin et la cage d'ascenseur. Bon, à la limite, l'ascenseur, je m'en fous un peu, il n'a pas plus fonctionné depuis 1962. Mais le voisin ? Et le palier ? Terrorisé, je me suis résigné à faire le seul truc à faire en pareille situation. J'ai déroulé au sol un décimètre.

De mon salon, à la porte d'entrée. Et toutes les heures, je vérifie si l'appartement n'a pas rétréci. Qu'est-ce que je fais entre deux mesures de vérification ? Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

# Dites le en SMS

Le SMS c'est simple et pratique.



**DJEZZY**  
L'Algérie  
[www.djezzy.com](http://www.djezzy.com)